

association **Asmae**
Sœur Emmanuelle
Agir pour l'enfance défavorisée



Asmae - Association Sœur Emmanuelle
Lettre d'information bimestrielle n°1 - Avril 2009

Edito

Chers amis,
Pour faire honneur à votre confiance, et dans le souci de réciprocité qui nous anime, nous avons décidé d'instaurer une newsletter régulière afin de vous tenir informé de nos actions et de partager avec vous l'actualité du terrain. Vous recevrez désormais cette newsletter tous les deux mois dans votre boîte mail, bien entendu si vous ne souhaitez plus recevoir cette lettre vous pouvez très simplement vous désabonner (lien en bas de page). Vous y retrouverez des articles inédits, mais aussi des sélections issues de notre revue.
Nous sommes heureux de vous compter parmi nos soutiens et vous en remercions.
A très bientôt.

Trao Nguyen, Président d'Asmae

A la une

MALI : Le bilan des 100 jours

Asmae a démarré ses partenariats au Mali en janvier 2009. Notre coordinatrice, Cécile Schmitt, nous raconte sa



Agenda

- * **Un produit partage en vente jusqu'au 25 mai**
> [En savoir plus](#)
- * **Le 7 avril, sortie d'un coffret dvd INA sur soeur Emmanuelle**
> [En savoir plus](#)
- * **Le 6 mai, sortie d'un livre audio des Confessions de soeur Emmanuelle lues par Annie Dupérey**
> [En savoir plus](#)

Nous rejoindre

- * **Mission d'éducation spécialisée au Burkina Faso**
> [Voir l'offre](#)
- * **Instituteur(trice) en préscolaire au Burkina Faso**
> [Voir l'offre](#)

Edito Trao Nguyen

Chers amis,

Pour faire honneur à votre confiance, et dans le souci de réciprocité qui nous anime, nous avons décidé d'instaurer une newsletter régulière afin de vous tenir informé de nos actions et de partager avec vous l'actualité du terrain. Vous recevrez désormais cette newsletter tous les deux mois dans votre boîte mail, bien entendu si vous ne souhaitez plus recevoir cette lettre vous pouvez très simplement vous désabonner ([lien en bas de page](#)). Vous y retrouverez des articles inédits, mais aussi des sélections issues de notre revue.

Nous sommes heureux de vous compter parmi nos soutiens et vous en remercions.

A très bientôt.

Trao Nguyen, Président d'Asmae

MALI : Le bilan des 100 jours

Début janvier 2009, Asmae a démarré ses activités dans un 9^{ème} pays : le Mali. Notre coordinatrice, Cécile Schmitt- Guilloton, nous raconte sa prise de fonction et le début des partenariats initiés avec 4 associations locales. Organisation des premiers chantiers, venue de la coordinatrice Asmae - Burkina, échanges rapprochés avec les partenaires... Ces 100 jours ont été denses et ont permis de poser de bonnes bases pour la suite. Le lancement des premières activités communes est imminent.

Comment lancer la collaboration sur des bases solides, acquérir une confiance mutuelle avec nos partenaires ? Comme le veut la philosophie d'Asmae, c'est bien un préalable indispensable au démarrage d'un partenariat. C'est d'autant plus important que l'association est nouvelle non seulement pour ses partenaires, mais dans le pays...

Au cours de la phase de prospection menée en 2008 sur le terrain, en étudiant les problématiques auxquelles étaient confrontés les enfants maliens, nous avons identifié trois axes d'intervention prioritaires sur lesquels nous allons dans un premier temps concentrer notre action : le développement de l'accueil préscolaire, l'appui à l'éducation spécialisée pour les enfants handicapés et l'amélioration de l'accès à une éducation de qualité (particulièrement en milieu rural).

Depuis que les programmes sont officiellement lancés, les visites et les échanges ont représenté durant ces premiers mois les 2/3 de mon travail. Nous prenons le temps d'approfondir le dialogue initié avec chacune des associations partenaires.

Je profite aussi des temps informels pour renforcer nos liens. Je me suis mariée ici en février et j'ai spontanément invité les représentants des associations partenaires. Aussi, dès que je serai installée dans des bureaux (prochainement...), j'organiserai une qui sera l'occasion de présenter l'association et rendre hommage à l'engagement de sœur Emmanuelle dont nos partenaires ont beaucoup entendu parler au moment de sa disparition.

Aujourd'hui, nous commençons à parler plus concrètement des actions à mettre en œuvre à court, moyen et long terme et lançons les premières activités.

Notre premier chantier de solidarité internationale a lieu ces jours-ci avec notre partenaire **l'Amaldeme**, qui est la seule association malienne ayant développé une prise en charge spécifique des enfants déficients mentaux. Le chantier est pour Asmae un mode d'intervention privilégié en début de partenariat et l'occasion d'initier une collaboration concrète pour mieux connaître le partenaire.

Des bénévoles français sont arrivés pour contribuer à l'animation d'une colonie de vacances inclusive (mélangeant enfants handicapés et valides), dans la région de Mopti, sur le thème « changement de regard ». Pour les enfants, c'est un moment de loisirs et d'ouverture très important, et c'est également une bonne opportunité pour sensibiliser la population à la question du handicap mental.

L'Amaldeme a également accepté une mission d'observation d'un mois d'une bénévole ergothérapeute à la retraite que j'avais rencontrée suite aux articles parus sur l'implantation d'Asmae au Mali. Connaissant le Mali depuis la fin des années 70, elle a proposé de mettre ses compétences au service d'Asmae et plus particulièrement de l'Amaldeme. Cette mission

a eu pour but de m'aider à avoir un regard plus approfondi sur le partenaire et de définir plus précisément les objectifs d'une future mission professionnelle.

Un des autres temps fort de ces 100 premiers jours a été la venue de Georgia Guinault, la coordinatrice Asmae au Burkina Faso. Nous souhaitons vraiment impulser une dynamique régionale et favoriser l'échange d'expérience.

Certaines situations sont comparables dans les deux pays et il est intéressant de voir quelles solutions nos partenaires burkinabés ont mis en œuvre.

Cette rencontre a été particulièrement fructueuse avec **IRED Mali**, avec qui nous sommes en plein travail d'étude préalable pour la mise en place d'actions en santé scolaire dans la zone rurale de Sikasso. Georgia a pu faire un lien avec l'expérience d'IDEBAK, un partenaire dans le Koulpélogo au Burkina, où Asmae soutient un projet d'électrification et d'infirmières scolaires, débuté il y a 4 ans.

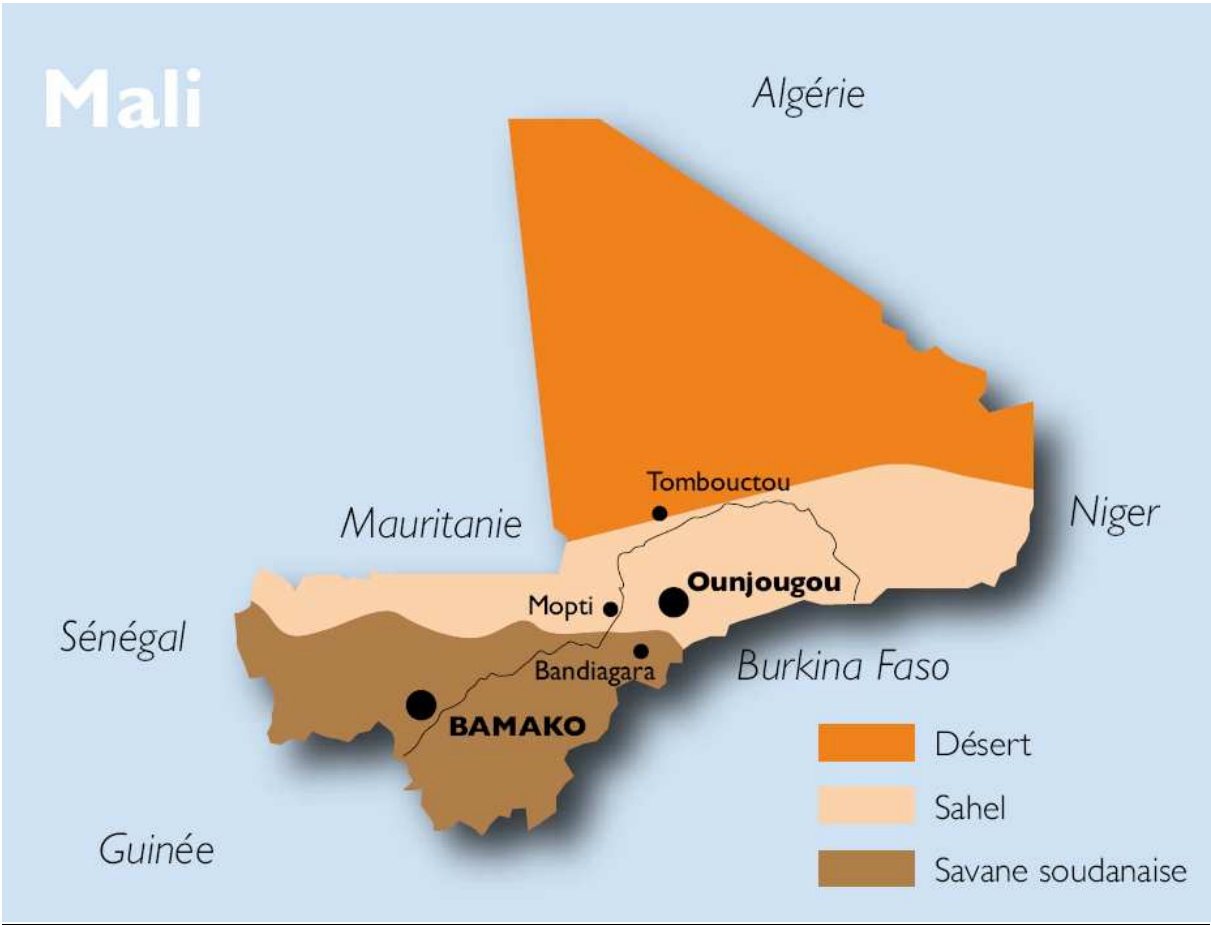
Avec le **Réseau des Promoteurs de Jardins d'Enfants**, situé en zones périphériques de Bamako, nous travaillons toujours à la sélection de 3 écoles pilotes (parmi la trentaine appartenant au réseau), pour un travail approfondi sur les pédagogies d'éveil. En tant que coordinatrice Asmae, j'ai été invitée à prendre part à la commission en charge de définir des critères pertinents et basés sur les besoins.

Par ailleurs, Asmae s'est engagée à soutenir une formation des membres du réseau à ce qu'ils appellent le « marketing social » : c'est-à-dire comment adapter la gestion d'un jardin d'enfants de manière à le rendre accessible à différentes catégories socio-économiques, comment trouver des partenaires locaux pour augmenter les ressources du jardin, mais aussi apprendre à mieux connaître l'enfant et ses différentes étapes de développement, et prendre conscience de l'importance des loisirs et des outils ludiques.

Enfin, avec l'**AAOSB (Association d'Aide aux Orphelins Scolaires de Bougouni)**, Asmae soutient un programme de soutien scolaire à des orphelins, particulièrement défavorisés. Mais de manière plus globale, l'association a besoin d'être redynamisée pour mieux fonctionner. C'est donc surtout l'appui-conseil que j'apporte en tant que coordinatrice qui va être essentiel dans un premier temps. Je vais les accompagner dans un travail de restructuration notamment en encourageant l'implication de jeunes de Bougouni. La perspective du chantier de bénévoles de juillet, qui viendra soutenir la colonie pour les enfants à Bamako, mobilise déjà l'équipe.

Caroline Hocquard

Carte du Mali :



L'invité du mois : Eshak, compagnon de route de sœur Emmanuelle

Quand Eshak parle de celle qu'il appelle aussi sa mère, ses yeux s'illuminent, sa voix tremble... Cet égyptien, qui vit au Caire, a rencontré sœur Emmanuelle en 1970. A l'époque, il ne connaît rien des réalités que vivent les chiffonniers. Elle l'encourage à la suivre dans le bidonville où elle s'est installée. Pendant 16 ans, il y dispensera des cours d'alphabétisation et accompagnera sœur Emmanuelle dans l'ensemble de ses actions avec les chiffonniers.

La rencontre

« La première fois que j'ai rencontré sœur Emmanuelle, c'était en 1970, j'avais 24 ans. J'étais dans le train, il y avait beaucoup de monde. A la station Mattareya, je vois une dame, je ne savais pas qu'elle était une sœur car elle portait une galabeya*, avec un sac sur l'épaule... Elle se fait bousculer. Je m'adresse alors à elle en français pour lui dire de venir s'asseoir, et tout de suite elle me demande « - Tu parles Français ? Où vas-tu ? » Je lui réponds que j'ai une réunion, elle me dit « Non, tu viens avec moi, je vais à Ezbet el Nakhl** ». C'était le début de notre amitié.

Je suis descendu avec elle et nous sommes allés chez les chiffonniers. Dans le bidonville, il y avait une nappe de poussière et j'ai perdu mon soulier. J'avais peur que sœur Emmanuelle tombe dans la rue, je la tenais par le bras et on marchait ensemble. J'étais étonné, comment elle pouvait marcher là ? Elle me répond « Je suis là tous les matins à 5 heures. Et toi, où tu travailles ? » « - Je finis mon diplôme de commerce et j'attends le travail ». Elle m'a dit : « Eshak, tu vas venir avec moi chez les chiffonniers ! - Mais je ne les connais pas. - Avec moi tu les connaîtras ! ».

Les premiers pas

C'est comme cela qu'on a commencé le travail, avant même qu'elle installe sa cabane.

Le matin, sœur Emmanuelle venait chez moi à 5h pour me réveiller. Elle toquait très fort à la porte et elle rentrait directement : « Yalla Abibi, Yalla Abibi ! Réveille-toi ! Hop, lève-toi ». Parfois elle me versait même un verre d'eau sur ma tête !

On allait chaque jour dans le bidonville et on passait dans chaque cabane. On parlait avec les chiffonniers : Qu'est qu'il manque ? Que faut-il faire ?

Avant à Ezbet El Nakl, c'était vraiment pire que maintenant. A l'époque pas un docteur ne passait. Personne ne parlait avec les chiffonniers des problèmes, de savoir comment on peut changer le visage du bidonville, comment éviter que les enfants mangent les restes qu'ils trouvent dans les ordures... On a découvert beaucoup de choses alors qu'à l'époque personne ne s'intéressait à ça ! Il n'y a que sœur Emmanuelle qui a parlé de ça !

On a compris qu'il fallait vraiment faire de l'alphabétisation, mais avant de commencer, il fallait leur donner des forces et créer des liens. Pour leur donner de l'espoir, on a emmené les jeunes en vacances à la mer. On leur a donné des uniformes scouts pour pas qu'on reconnaisse qu'ils viennent des bidonvilles, parce qu'à l'époque ils étaient considérés comme des mauvaises personnes. Le séjour était magnifique, on s'est rendu compte que c'est eux qui nous ont beaucoup aidé. Nous sommes retournés de cette visite avec de bonnes choses : c'est là où vraiment ils ont donné l'amour et la confiance à sœur Emmanuelle. A cette époque, on a aussi fait un groupe de football...

L'enracinement

Au bout de quelques mois sœur Emmanuelle a pris une cabane dans le bidonville. C'était très important pour elle de s'installer à l'intérieur du bidonville. Elle dormait dans un tout petit lit avec les rats à côté d'elle, l'eau était mauvaise... Moi-même je ne pouvais pas supporter ces conditions et rester dormir le soir.

Quand on a commencé à faire le jardin d'enfant, Sœur Emmanuelle a pensé qu'il fallait engager des gens pour venir travailler avec nous. J'ai trouvé deux femmes, Hélène et Fouada. Mais, comme je comprends bien les têtes égyptiennes, je me suis dit : si quelqu'un doit travailler avec les chiffonniers, il faut qu'il les aime avant, sinon ce n'est pas possible. Alors on est allés dans la cabane de sœur Emmanuelle avec les femmes pour qu'elles se rendent compte de ce que c'est, parler et expliquer les différences de la vie dans le bidonville. Finalement elles avaient du courage. Elles sont restées. Tous les jours, elles allaient parmi les chiffonniers chercher les enfants pour qu'ils aillent au jardin d'enfant. Au commencement c'était 5 petits. Après une semaine, il y en avait 25 !

Sœur Emmanuelle est dans mon cœur. Je ne l'oublierai jamais. Je me souviens surtout de ces paroles : la première « Lève-toi le matin » et la deuxième « Mon fils, tu as du courage mais ne te fâche pas avec les enfants ». A cause de l'amour que j'ai pour elle, j'ai donné à mon fils le nom de Manuel. Et ce nom on ne le trouve pas beaucoup en Egypte !

Propos recueillis par Pauline Ducos
Mission Asmae Egypte

* tenue traditionnelle égyptienne

** bidonville du Caire

Les classes de lecture enfin reconnues

Le déroulement du programme devrait être facilité sur la ville de Pune au Maharashtra.

C'est une réelle reconnaissance pour le travail de nos partenaires : le programme Classes de lecture, qui contribue d'une manière significative à améliorer la qualité de l'éducation à l'école primaire, a enfin été reconnu et salué par les services éducatifs de la ville de Pune (Etat du Maharashtra), lors d'une rencontre officielle à la Mairie.

Lors de l'évènement, nos partenaires ont remercié Asmae pour son précieux soutien technique et financier. Asmae vient en appui au programme Classes de lecture depuis 10 ans et a contribué à son extension dans l'Etat du Maharashtra mais aussi, avec d'autres partenaires, au Tamil Nadu.

Depuis 15 mois, une mission Asmae recrutée localement, travaille à renforcer les liens entre les différentes associations impliquées sur ce programme*, afin de favoriser la visibilité de leur action. Elle en outre fait les démarches pour prendre contact avec le bureau d'éducation de Pune. Tous ces efforts ont largement contribué à l'invitation des autorités.

Alors que les Classes de lecture touchent environ 120 écoles publiques à Pune et une centaine dans la localité voisine, les autorités locales n'accordaient jusque là qu'une autorisation tacite au programme qui se déroule au sein même des écoles publiques. Ce premier pas vers une reconnaissance officielle annonce une meilleure coopération avec les services publics. Le bureau de l'éducation de la Ville a promis une autorisation de 3 ans au programme.

Auparavant les associations devaient chaque année faire les démarches, ce qui retardait le début des classes de lecture. Cette situation d'incertitude représentait également un gros frein pour obtenir des fonds auprès des bailleurs.

Aujourd'hui la Mairie encourage même le programme à s'étendre, l'incitant à s'implanter dans les écoles qui apparaissent les plus en difficulté selon une évaluation récente menée par la ville.

* Il s'agit de nos partenaires Door Step School, Swadhar et Sneh Deep, ainsi que deux autres structures : Identity Foundation et Indian Sponsorship Comitee.

Au Burkina Faso, le droit des personnes handicapées progresse.

L'Ecole des Jeunes Aveugles, que nous soutenons depuis 2005, a enfin reçu l'affectation de 5 nouveaux professeurs. L'Etat, qui vient de ratifier la convention internationale sur le droit des personnes handicapées, fait ainsi preuve de bonne volonté. Mais le problème central de la formation en éducation spécialisée demeure. Un volontaire Asmae est actuellement en mission pour renforcer les compétences des professeurs afin d'améliorer la qualité de l'enseignement proposé aux élèves.

Début janvier, l'Ecole des Jeunes Aveugles a accueilli cinq nouvelles institutrices, affectées spécialement par le Ministère de l'Enseignement de base et de l'alphabétisation en réponse aux doléances formulées par la direction de l'établissement depuis un certain temps. Cette augmentation d'effectif va permettre un meilleur taux d'encadrement des élèves et ainsi un suivi plus efficace de chacun. L'EJA vise en effet à donner aux enfants du primaire des bases solides et une autonomie complète afin qu'ils puissent intégrer des établissements ordinaires (selon leurs aptitudes, ils quitteront l'EJA entre le CE2 et le CM2).

Le déblocage de ce « dossier » intervient peu de temps après la ratification par le parlement de la [Convention internationale sur le droit des personnes handicapées](#), et découle probablement d'une volonté du gouvernement de montrer ses bonnes dispositions. L'EJA (créée par notre partenaire l'Association burkinabé pour la promotion des aveugles et malvoyants, ABPAM) est en effet la seule et incontournable structure ressource dans le domaine du handicap visuel.

La ratification de la convention constitue une reconnaissance indéniable pour les personnes handicapées souvent victimes de discrimination dans le pays. Mais elle n'est pas que symbolique et fixe des objectifs contraignants au gouvernement. Dans la foulée, un texte de loi sur l'adaptation des examens scolaires pour les enfants handicapés a déjà été adopté.

Mais le problème principal, bien plus lourd à régler, demeure : il n'existe aucune formation pour les professeurs amenés à travailler avec des enfants aveugles. L'Ecole des Jeunes Aveugles, comme les rares autres institutions spécialisées, se débrouille avec ses propres moyens pour dispenser une formation minimum aux intervenants... Celle-ci se limite à un apprentissage de base du braille.

C'est pour pallier à ces carences qu'Asmae a envoyé un volontaire dans l'établissement pour une durée de 2 ans. Yves-Désiré IPOLO, mathématicien et spécialiste du handicap visuel, renforce les compétences des professeurs en éducation spécialisée, notamment dans les disciplines scientifiques qui nécessitent des méthodes adaptées.

Ainsi, dès leur arrivée, les nouvelles recrues de l'EJA ont commencé à suivre des modules de formation intensifs afin de rattraper le cours du programme proposé par Yves-Désiré.

S'il veut tenir ses engagements internationaux, l'Etat devra régler le problème de la formation des enseignants en éducation spécialisée, car le droit des personnes handicapées à une éducation de qualité en dépend. L'égalité des chances aussi.

De même l'éducation intégratrice doit être soutenue : elle consiste à intégrer les élèves handicapés au sein de classes ordinaires, et « accorde à tous les enfants la possibilité d'apprendre ensemble sans discrimination »*.

Pour permettre cette intégration des enfants après le primaire, l'EJA démarche elle-même des établissements ordinaires et conclut avec eux des accords de partenariat. Tout au long de la scolarité de l'enfant, parfois jusqu'à l'Université, l'EJA continue à prendre en charge la logistique de traduction des devoirs (vers et depuis le braille), et mène un travail permanent de sensibilisation envers les professeurs de ces classes intégratrices. Ils doivent en effet eux aussi être accompagnés pour comprendre les besoins spécifiques des enfants et y répondre avec une pédagogie adaptée.

Les appuis à mettre en place au niveau national sont nombreux, car l'éducation intégratrice « devrait prendre en compte la diversité des enfants handicapés »*.

Face à ces immenses chantiers, la ratification n'est pas un aboutissement mais le début d'un processus de long terme qui semble prendre la bonne voie.

Caroline Hocquard

* UNESCO, Principes de l'éducation intégratrice.

L'action reprend progressivement malgré la crise qui persiste

La crise à Madagascar

Depuis fin janvier, l'île Rouge connaît une succession d'événements, orchestrés par les deux leaders politiques : Marc Ravalomanana, président de l'île depuis 2002, et Andry Rajoelina, maire de Tananarive depuis fin 2007. A la suite d'un bras de fer politique de plusieurs semaines, causant une centaine de morts lors de manifestations menées pour la liberté de la presse opposant les deux partis, A. Rajoelina s'autoproclame Président de la transition. La démission de l'ancien président calme en partie les manifestations mais le pays reste toujours dans une situation de grande instabilité. Malgré la nomination de la HAT (Haute Autorité à la Transition), la transparence du nouveau gouvernement reste relative, l'institution n'étant pas reconnue au niveau international.

Au niveau économique, la situation reste problématique : les petits vendeurs quotidiens n'ont pas pu travailler tous les jours et les fonctionnaires craignent de ne pas être payés. La crise est donc encore bien présente même si l'on peut entrevoir quelques signes d'une reprise de l'activité.

Les effets sur nos actions

La période de fin janvier à mi-mars s'apparente à une phase de gel d'une majorité des actions entreprises par Asmae dans le pays, étant donné l'indisponibilité des partenaires locaux et de la mise en place de plusieurs jours de « ville morte » (jours où l'on ne doit pas sortir de chez soi et où tout est fermé, écoles comprises).

Cette crise retarde la mise en œuvre des projets éducatifs en cours (formations, chantiers d'infrastructures scolaires...), en raison de l'impossibilité de communiquer avec les acteurs et les responsables des institutions partenaires (Ministères, régions, communes...). De plus, les écoles ayant fermé durant trois semaines, les vacances et les examens sont décalés. Les classes sont déjà surchargées et les programmes pas toujours adaptés, ce qui ne facilite pas la situation préexistante et n'améliore pas les conditions d'enseignement.

La poursuite de la réforme de l'éducation (allongement du cycle primaire, enseignement en malgache, reconnaissance du préscolaire...) semble être mise en stand by et on reparle même de revenir à l'ancienne réforme. De plus, nos programmes ont connu des cessations d'activités par mesure de sécurité. Les chantiers de Solidarité Internationale prévus pendant les vacances de Pâques ont dû être annulés.

Cette crise arrive, de surcroît, en pleine période de « soudure », qui correspond à l'intervalle entre deux récoltes de riz. Les prix augmentent alors un peu plus et le mécontentement social grandit. Si bien qu'il existe un risque de déscolarisation : certaines familles ont besoin de remettre leur enfant au travail. Mais les partenaires locaux tentent d'organiser des réunions régulières avec les parents et en profitent pour renforcer la sensibilisation. Les AIC (Association Internationale des Charités) prennent également en charge les frais de scolarité pour les enfants en situation de grande précarité.

Concernant les bénéficiaires de nos actions, la crise a laissé des traces importantes. Certains jeunes des rues ont été sollicités par des partisans des deux camps pour participer aux manifestations, moyennant une contribution financière de 4 euros, ce qui est énorme pour eux. En conséquence, certains enfants ont été tués lors des émeutes.

On observe également un vent de panique qui s'empare des mères, alimentée par les médias locaux. Ces derniers ont profité du phénomène de désinformation et de l'ignorance de la population pauvre pour terroriser les gens, en leur conseillant, par exemple, à la radio, de dormir avec un sifflet car il pouvait y avoir des mercenaires sénégalais ou sud-africain en ville, susceptibles de tout piller et de tuer leurs enfants.

Le contexte actuel est donc encore difficile, la population semble avoir perdu ses repères, assommée par les différents événements très violents de ces dernières semaines. Une période de réadaptation paraît nécessaire, la crise ayant touchée tout le monde. La balle est maintenant dans le camp du gouvernement qui doit faire preuve de stabilisation et de transparence sur ses institutions. Quant à nos actions, elles reprennent petit à petit, selon la disponibilité des différents partenaires.

Caroline Hocquard

Nos programmes

Nos actions appuient et accompagnent les initiatives des acteurs locaux via :

- la formation des enseignants et des structures de gestion de l'école ;
- l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves ;
- l'appui aux alternatives éducatives pour les exclus du système éducatif ;
- l'appui à la promotion de la planification locale de l'éducation ;
- la mobilisation des acteurs locaux pour soutenir la cause de l'Education de Qualité pour tous et le renforcement des compétences des membres de la société civile.

Résumé de la situation en quelques dates-clés

2002 : Marc Ravalomanana, maire de Tananarive, est annoncé vainqueur des élections présidentielles de décembre 2001.

12 décembre 2007 : élection d'Andry Rajoelina à la Mairie d'Antananarivo, par 63% des voix, face au candidat de Marc Ravalomanana.

26 janvier 2009 : début de la crise politique. Andry Rajoelina, maire d'Antananarivo, appelle à manifester contre le gouvernement pour « défendre les valeurs de démocratie ».

31 janvier : Andry Rajoelina s'auto-proclame en charge de la République de Madagascar.

3 février : M. Ravalomanana démet M. Rajoelina de ses fonctions de maire.

4 février : Les foules manifestent pour protester contre la destitution du maire. M. Rajoelina réitère ses plans d'instaurer un gouvernement de transition.

7 février : M. Rajoelina annonce qu'il prend la tête d'une Haute Autorité de transition et nomme un Premier ministre en la personne de Roindefo Monja.

La crise atteint son paroxysme lorsque les forces de sécurité ont abattu au moins 28 personnes devant les bureaux de la présidence. Les médias malgaches baptisent cette journée le « samedi rouge ».

17 mars : démission du président Marc Ravalomanana. L'opposant Andry Rajoelina se déclare "président" de transition à Madagascar. Il reçoit "les pleins pouvoirs" de l'armée, à qui le président Marc Ravalomanana, contraint de démissionner, avait confié quelques heures plus tôt la direction des affaires.

Andry Rajoelina exerce la fonction de président de la République de Madagascar pour une transition ne pouvant dépasser 24 mois, a confirmé mercredi la Haute Cour constitutionnelle (HCC) malgache en validant l'ordonnance de transfert des pouvoirs par le directoire militaire.

19 mars : Rajoelina suspend l'Assemblée et le Sénat après avoir convoqué son premier conseil des ministres.

01 avril : Rajoelina nomme les membres de la HAT, c'est une sorte d'assemblée en charge de veiller à la mise en place de la démocratie et à la bonne gouvernance à Madagascar.

Source : *Irin News* et *AFP*

Agenda :

- **Un produit partage en vente jusqu'au 25 mai**

En hommage à Soeur Emmanuelle, qui fut élue "femme dynamisante", Clarins a lancé une version collector de son elixir de fraîcheur en flacon rouge, qui contient en cadeau une breloque Coeur. Pour chaque Eau Dynamisante achetée, **2€ sont reversés à l'association.**

En vente depuis la Saint-Valentin, le coffret spécial est commercialisé jusqu'au 25 mai.

- **Yalla ! Hommage à la chiffonnière du Caire**

Le 7 avril, L'Institut National de l'Audiovisuel édite un coffret DVD et CD consacré à sœur Emmanuelle. Ce coffret rassemble l'hommage "Yalla !" que Patrick Poivre d'Arvor a présenté sur France 5 quelques jours après la disparition de notre fondatrice ainsi que le documentaire "Soeur Emmanuelle, le coeur et l'esprit » issu de la collection « Empreintes » et diffusé sur la même chaîne en 2007.

Dans ces deux films on retrouve avec émotion toute la générosité, le franc-parler, l'intelligence et l'humour de sœur Emmanuelle. Vous prendrez également plaisir à découvrir les images rares d'une femme faite de doutes, de foi, de révoltes, d'amour.

En vente dans les points de vente dédiés à partir du 7 avril. Vous pourrez également le commander sur [la boutique de l'INA](#)

- **le 6 mai, sortie du livre audio « Confessions d'une religieuse »**

Le 6 mai, Flammarion publiera les mémoires de notre fondatrice « Confessions d'une religieuse », en version audio.

Ce récit qui retrace la vie de sœur Emmanuelle nous est **conté par Annie Duperey** qui a prêté sa voix pour l'occasion.

Des aventures pleines de rencontres et d'amour qui révèlent au fil des pages la personnalité généreuse et attachante de sœur Emmanuelle et sa persévérance dans les combats qu'elle a entrepris.